
LE PROPAGATEUR

Volume VI.

15 Mars, 1896,

Numéro 2

BULLETIN

* * L'Italie.—Les Italiens ont subi une grande défaite en Abyssinie. Le général Baratieri à la tête de 15000 hommes, disent les uns, de 20,000 affirment les autres a été attaqué par plus de 80,000 abyssins sous les ordres de Menelick près d'Adoua. Il s'est laissé envelopper et après une lutte acharnée a dû battre en retraite sur Asmara. Un des généraux, Arimondi, a été fait prisonnier. L'effort des troupes italiennes, pour maintenir leurs auxiliaires indigènes, a été des plus grands, et sur 247 officiers, il n'y en a que 4 qui ne soient pas blessés, disent les dépêches.

Ces nouvelles, atténuées au début à leur réception à Rome, ont causé une émotion facile à comprendre. On n'accusait d'abord que 500 morts du côté des italiens, puis 3000, 5000 et actuellement, sans pouvoir rien affirmer de précis, on parle de 10000. C'est un épouvantable désastre gros de conséquences politiques.

Le ministère Crispi a été forcé, sous la pression de l'opinion publique, de donner sa démission qui a été reçue par des applaudissements. Le roi Humbert, dont la couronne est en jeu dans ces graves circonstances, a d'abord déclaré qu'il devait, quoiqu'il pût lui en coûter, continuer la guerre en Abyssinie. Il a ordonné une levée générale pour envoyer des secours. Mais l'exécution de cette mesure rencontre de la part des population, italiennes une résistance marquée.

Le successeur de Crispi est M. de Rudini, chef de l'opposition et qui a été déjà ministre, il vient de former son cabinet composé de la manière suivante : Marquis di Ruini, président du conseil et ministre de l'intérieur ; général Ricotti, ministre de la guerre ; amiral Brin, ministre de la marine ; signor Sermoneta, aux affaires étrangères ; signor Branca, aux finances ; signor Colombo, au trésor ; signor Pirazzi, aux travaux publics ; signor Guicciardini, à l'agriculture ; signor Casta, à la justice ; signor Gianturco, à l'instruction publique ; signor Carmine, aux postes et télégraphe.

Les révolutionnaires s'agitent et dans les grandes villes de la péninsule, à Milan, à Naples, à Florence, à Catane, à Venise il y a eu des troubles sérieux, que la police et la troupe ont eu beaucoup de peine à réprimer.

Cette situation ne peut durer. Le Saint Père est très affecté de ces tristes nouvelles. Mais tous les catholiques voient le doigt de Dieu dans cette défaite sans précédent.

On avait annoncé que le général Baratieri s'était suicidé. Il n'en est rien, mais il a été remplacé par le général Baldissera et il passera en conseil de guerre, comme ayant abandonné le champ de bataille pendant le combat.